

même sa *Morale chrétienne*, son meilleur ouvrage; moins encore son *Histoire de l'Église jusqu'à la fin du IX^e siècle*, que tant d'autres travaux du même genre ont fait oublier. Nous ne pouvons entrer dans le détail de tous ces ouvrages, dont la liste, dressée par le P. Niœron, ne compte pas moins de soixante numéros, et encore n'est-elle

pas complète. Il est rare que les écrivains d'un talent si facile et si fécond, mais sans correction et sans génie, ne fassent pas de leurs trop nombreux ouvrages comme des flots pressés où se noie leur mémoire.

U. MAYNARD.

A continuer.

— *Bibliographie Catholique.*

UN ONCLE

COMME ON N'EN VOIT GUÈRE.

COMÉDIE EN UN ACTE.

Personnages :

GOUJUT, propriétaire.

BASAN, jeune élégant.

MADELEINE, sa fille adoptive.

CHARVET, étudiant en médecine.

Salle à manger d'un château.

SCÈNE PREMIÈRE.

GOUJUT, MADELEINE.

GOUJUT. — Eh bien, Madeleine, le dîner est-il prêt ?

MADELEINE. — Oui, cher père.

GOUJUT. — Voyons donc le menu.

MADELEINE, *découvrant une soupière, qui est sur la table.* — Ce ne sera pas long : le menu et le gros, voilà, regardez.

GOUJUT. — Des pommes de terre... des choux... du lard... Tu deviens prodigue, Madeleine. Le lard est de trop; mets-le de côté pour demain.

MADELEINE. — Mais...

GOUJUT. — Pas d'observations; je n'en souffre pas... aujourd'hui. Donne-moi la clef de la cave.

MADELEINE. — Vous savez, cher père, qu'il n'y a plus une goutte de vin dans la maison. Si vous le

permettez, j'irai en chercher quelques bouteilles.

GOUJUT. — Non : le vin n'est fait que pour les ivrognes; je le pros-cris.

MADELEINE. — Mais vos neveux vont arriver dans quelques instants...

GOUJUT. — Eh bien, après ?

MADELEINE. — De la station du chemin de fer à votre château, il y a six grandes lieues. En arrivant, vos neveux seront morts de faim et de soif.

GOUJUT. — Ils mangeront des choux, ils boiront de l'eau. La jeunesse doit s'habituer à une vie sobre. Les vins et les mets recherchés gâtent l'estomac, engendrent la gastrite et provoquent l'apoplexie. Si mes neveux ont l'audace de se plaindre, j'ai à leur service un petit discours des plus substantiels.